

cours au dîner. Nous sommes fâché de ne pouvoir le reproduire en entier. Cependant, nous en extrayons ce qui suit :—

“ Les exhibitions dont vous venez d'être les témoins démontrent un étalage de pouvoir et de persévérance, mêlés d'inventions et de génie, comme vous n'en avez peut-être encore jamais vues ; en vérité, je doute beaucoup que l'histoire du monde ait jamais été témoin d'une exhibition, aussi pratiquement éprouvée que l'a été celle-ci. (*Grands applaudissemens.*) Vous savez tous que l'expérience des habitans des environs est extrêmement limitée et que tout le monde s'est imaginé que ses propres connaissances étaient les meilleures. Il est arrivé souvent que le compétiteur en s'en retournant chez lui désappointé, n'en a éprouvé que de plus grands avantages. Il a ressenti, pour la première fois, qu'on avait essayé avec succès d'autres moyens auxquels il n'avait pas songé de recourir auparavant. Il a examiné alors le sujet avec plus d'attention ; et peut-être qu'en succombant, il spéculait sur l'adoption de meilleurs plans à l'avenir. Il acquiert ainsi graduellement ces connaissances destinées à améliorer sa position, et à le placer dans cette estime à laquelle un cultivateur Anglais a droit de prétendre parmi ses compatriotes. (*Applaudissemens.*) Les agriculteurs Anglais, comme corps, n'ont besoin que d'une part plus considérable de ces connaissances variées, que la société répand comme un flot de lumière, et ne demandent que l'échange mutuel des idées entre les hommes pratiques et scientifiques, qui tend au bien général. Chaque amélioration introduite dans l'agriculture diminue les dépenses de la culture pour l'agriculteur, et ajoute ainsi non seulement à ses richesses, mais encore aux ressources de l'état. Quel est le meilleur ami du journalier ?

C'est le fermier Anglais, lui qui connaît que le travail habilement conduit, tend à la prospérité des deux, car la prospérité du cultivateur doit améliorer la condition du journalier, des services fidèles duquel dépendent les agriculteurs et toutes les autres classes de la société. Tous sont liés ensemble par un charme magique. (*Applaudissemens.*) Lorsque je viens à considérer l'effet d'un égoût complet, le prix de l'étude des différentes espèces de sols, et l'application judicieuse de leurs particularités à chacun, je suis convaincu que je traite d'un sujet dont on peut retirer de l'avantage. Tout en examinant les merveilles que l'on a accompli en fait d'agriculture dans les différentes parties de l'Angleterre, avec lesquelles je ne suis pour-

tant pas particulièrement familier, lorsque, sans aller plus loin que les côtes de Hampshire, je m'aperçois que le produit du bled a été prodigieusement augmenté en faisant usage de la marne, lorsque je vois les effets des égoûts pour augmenter la valeur de la terre, et lorsque je prends en considération cet esprit d'entreprise qui a épuisé tout l'univers en demandant du secours pour l'agriculture anglaise, lorsque cette entreprise a envoyé nos vaisseaux sur les côtes d'Afrique et les îles de la mer Pacifique pour en transporter les engrais accumulés pendant des siècles, je suis convaincu que nous possédons les moyens d'augmenter considérablement nos produits. Il y a, cependant, beaucoup à faire dans les différentes parties du pays ; il y a même maintenant des lieux où la pratique de houer les navets n'a pas encore été suivie. (*Ecoulez.*) Il existe encore un conflit entre les anciens modes de labourage et les principes du jour ; mais les Directeurs de cette société ont adopté la meilleure méthode pour dissiper les nuages qui ont plané si longtems sur l'agriculture nationale, en visitant avec succès chaque partie du pays, et en attirant par leur influence toute la longueur et profondeur de la terre. (*Applaudissemens.*) Il est cependant essentiel pour le succès complet de leur projet qu'ils mettent à contribution toutes leurs forces intellectuelles et physiques, sans lesquelles le corps agricole ne produira pas ces grands résultats auxquels j'ai fait allusion, et que j'anticipe avec confiance. J'ajouterai seulement, que mes espérances sont beaucoup augmentées, lorsque je considère le caractère moral élevé de ceux qui, dans ce pays, ont formé cette institution, (*Applaudissemens*) de ceux qui en sont à la tête, et qui vous conduisent à une conquête bien plus durable et bien plus précieuse que celles de la guerre. Je n'ai pas besoin de nommer ces messieurs, dont plusieurs sont maintenant autour de moi. Je n'ai pas besoin de nommer le noble Président et le noble Duc dans leur fauteuil, comme des exemples de ce haut caractère moral. (*Grands applaudissemens.*) Quoique cette société puisse n'être pas exempte de toutes les erreurs des institutions humaines, je pense qu'elle est sujette à moins d'inconvéniens que la plupart des autres sociétés. Dans cette institution on n'est point harrassé, par les différences d'opinions politiques ou personnelles ; toutes ses forces se dirigent uniquement, constamment et paisiblement vers ce grand objet de l'amélioration du sol, et conséquemment vers la condition améliorée de l'homme ; d'où j'espère et je pense sincèrement, que chaque année, en ajou-